

Liaison dans la lecture orale: étude expérimentale

Projet IPFC-Russe

G. Boubnova & E. Ratnikova
Université Lomonossov, Moscou

Plan

La communication se veut un bilan de l'expérimentation effectuée en suivant le protocole IPFC ; l'objectif étant la réalisation de la liaison dans le texte PFC-IPF : *Le Premier ministre ira-t-il à Beaulieu ?* Ce texte a été lu par deux groupes d'étudiants russophones : des étudiants de MGU en milieu hétéroglotte et des étudiants de UG en immersion.

Le traitement des données s'est fait comme suit :

- °données alignées sur signal sous Praat

- °données transcrites orthographiquement selon les conventions de transcriptions IPFC [Racine, Zay, Detey, Kawaguchi, 2011] ;

- °données codées selon le code liaison IPFC [Racine, I. & Detey, S. 2015] ;

- °données décodées avec le logiciel Dolmen [Eychenne, Paternostro 2016].

La communication donnera les éléments résultant de la comparaison de la performance-liaison faite par des apprenants russophones et celle des francophones natifs et des apprenants FLE présents dans le corpus IPFC.

Elle fera également apparaître en détail ce qu'il en est de la performance au niveau de la macro- et micro-planification (Racine 2014).

Participants

- **Groupe AM**: 5 apprenants russophones (niveau B1+/B2) en milieu hétéroglotte, tous étudiants à l'université Lomonossov (Moscou, Russie); originaires de Moscou; âgés de 18-19 ans; futurs professeurs de français; apprennent le français comme L2; ont commencé à l'apprendre à l'âge de 7 ans à l'école. Seulement une personne d'entre eux a effectué un séjour de 4 semaines en milieu francophone.
- **Groupe AG**: 3 apprenants russophones de FLE (niveau B1+) en immersion, étudiants de l'UNIGE, originaires ou ayant vécu à Moscou à l'âge adulte; âgés de 40-43 ans; ingénieurs, vivant à Genève depuis une dizaine d'années. Ils ont le français comme L3 et l'apprennent depuis 2-5 ans.

Matériel

- Dans cette étude une de six tâches du protocole IPFC a été utilisée, à savoir le texte lu, commun aux projets PFC et IPFC et qui contient 37 sites potentiels de liaison.

Procédure

- L'élaboration du corpus IPFC-russe a été effectuée selon la méthodologie IPFC.
- Les enregistrements ont été réalisés à Genève et à Moscou. Les apprenants de Genève ont été enregistrés avec le soutien et la participation de l'équipe IPFC de Genève (I.Racine, R.Isely, M.Didelot).
- Les données ont été transcrites orthographiquement sous Praat selon les conventions de transcription IPFC [Racine, Zay, Detey, Kawaguchi, 2011] et ensuite codées selon le code liaison IPFC [Racine, I. & Detey, S. 2015].

Analyse des données

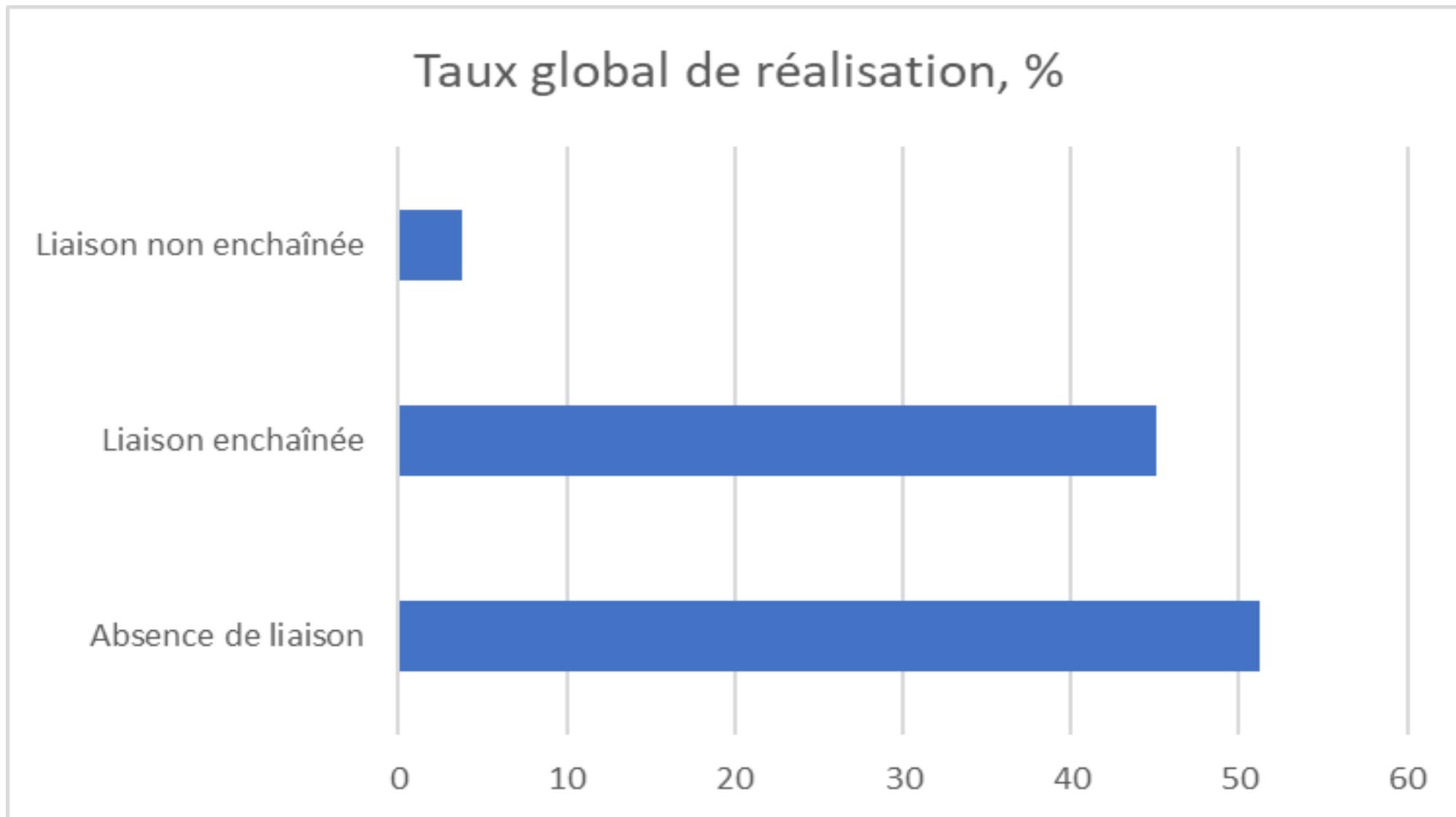
- Au total, 291 sur 296 sites potentiels de liaison ont été codés:
3 apprenants ont simplifié le contexte *comme on en a vu à Jonquière*, générateur de difficultés multiples (deux liaisons avec voyelles nasales, précédées d'enchaînement consonantique et suivi d'enchaînement vocalique).
- Les données ont ensuite été décodées par le biais du logiciel Dolmen [Eychenne, Paternostro 2016].

Résultats

Taux global de réalisation de la liaison

- Le taux global a été calculé sans distinguer les groupes d'apprenants.
- Sur 291 sites potentiels, la liaison est réalisée dans 49% des cas, dont 4% correspondent à la liaison non enchaînée.
- Le taux global de réalisation de la liaison est inférieur au nombre de liaisons produites par les natifs dans le corpus PFC pour la même tâche (55,9% selon Eychenne et al. 2014 et 59,4% selon Durand et al. 2011).
- La liaison obligatoire représente 54,1%.

Taux global de réalisation de la liaison

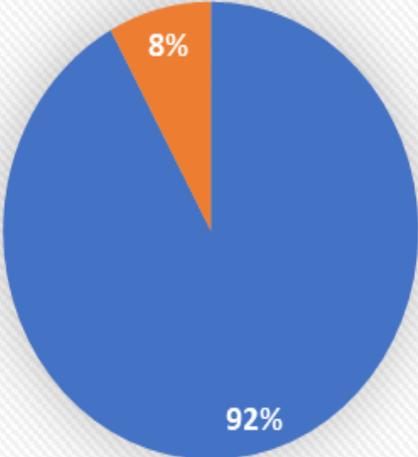


La liaison et le nombre de syllabes du mot liaisonnant

- Le mot liaisonnant a une nette influence sur la réalisation de la liaison enchaînée:
 - 92% après les monosyllabes inaccentués
 - 37 % après les mots polysyllabiques
- Ces résultats corroborent la conclusion que la liaison est susceptible d'être produite à l'intérieur d'une unité prosodique

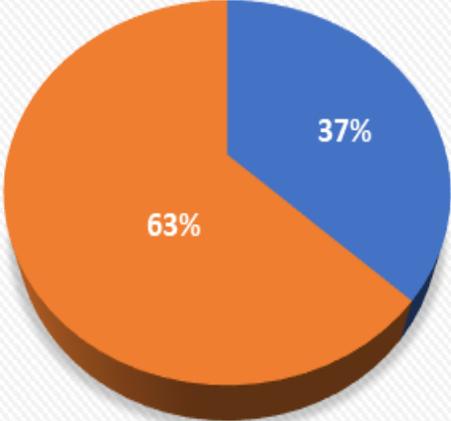
La liaison enchaînée et le nombre de syllabes du mot liaisonnant

LIAISON ENCHAÎNÉE - NB SYLLABES - MOT LIAISONNANT



■ Monosyllabes ■ Polysyllabes

ABSENCE LIAISON - NB SYLLABES - MOT LIAISONNANT

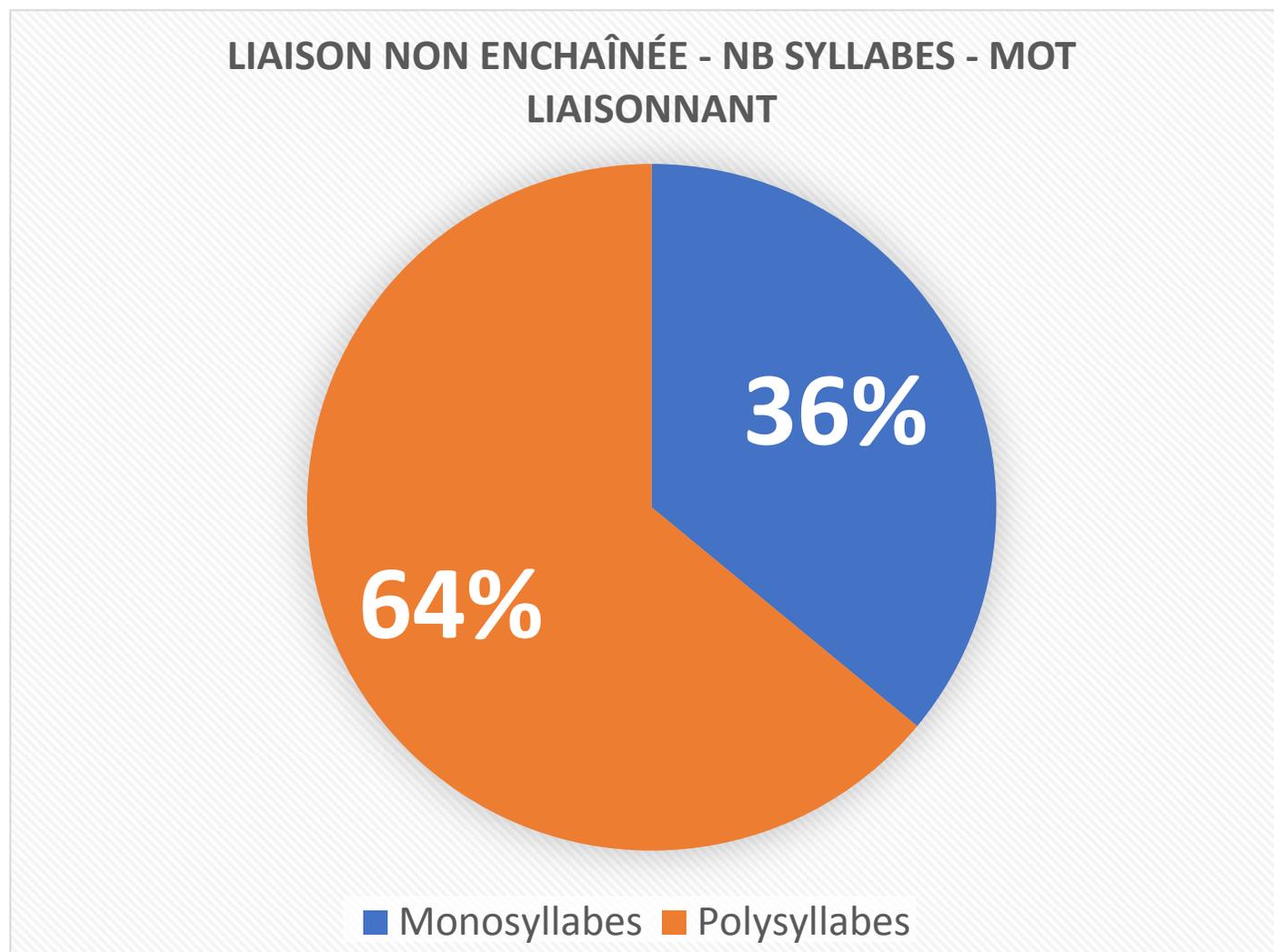


■ Monosyllabes ■ Polysyllabes

La liaison et le nombre de syllabes du mot liaisonnant

- Par contre, la liaison non enchaînée montre une tendance à être réalisée après les polysyllabes (64%)

La liaison non enchaînée et le nombre de syllabes du mot liaisonnant



Taux global de réalisation selon le contexte grammatical

Liaison obligatoire*

- Les apprenants maîtrisent à 100% la liaison obligatoire dans les contextes identifiés au niveau de la macro-planification [Racine 2014]
adjectif + nom (*grand honneur*),
préposition + déterminant (*dans une*).
- Cette identification s'affaiblit (88%) dans les contextes
déterminant + nom (*son usine*);
déterminant + adjectif (*d'un autre côté*);
adverbe monosyllabique + adjectif (*très inquiet*)

*La répartition en contextes de liaison obligatoires/facultatifs dans le texte PFC présentée ici est tirée de **S.Detey et al.** à des fins de comparabilité des données

Taux global de réalisation selon le contexte grammatical

Liaison obligatoire

- Cette tendance s'accroît dans les contextes

on en a vu

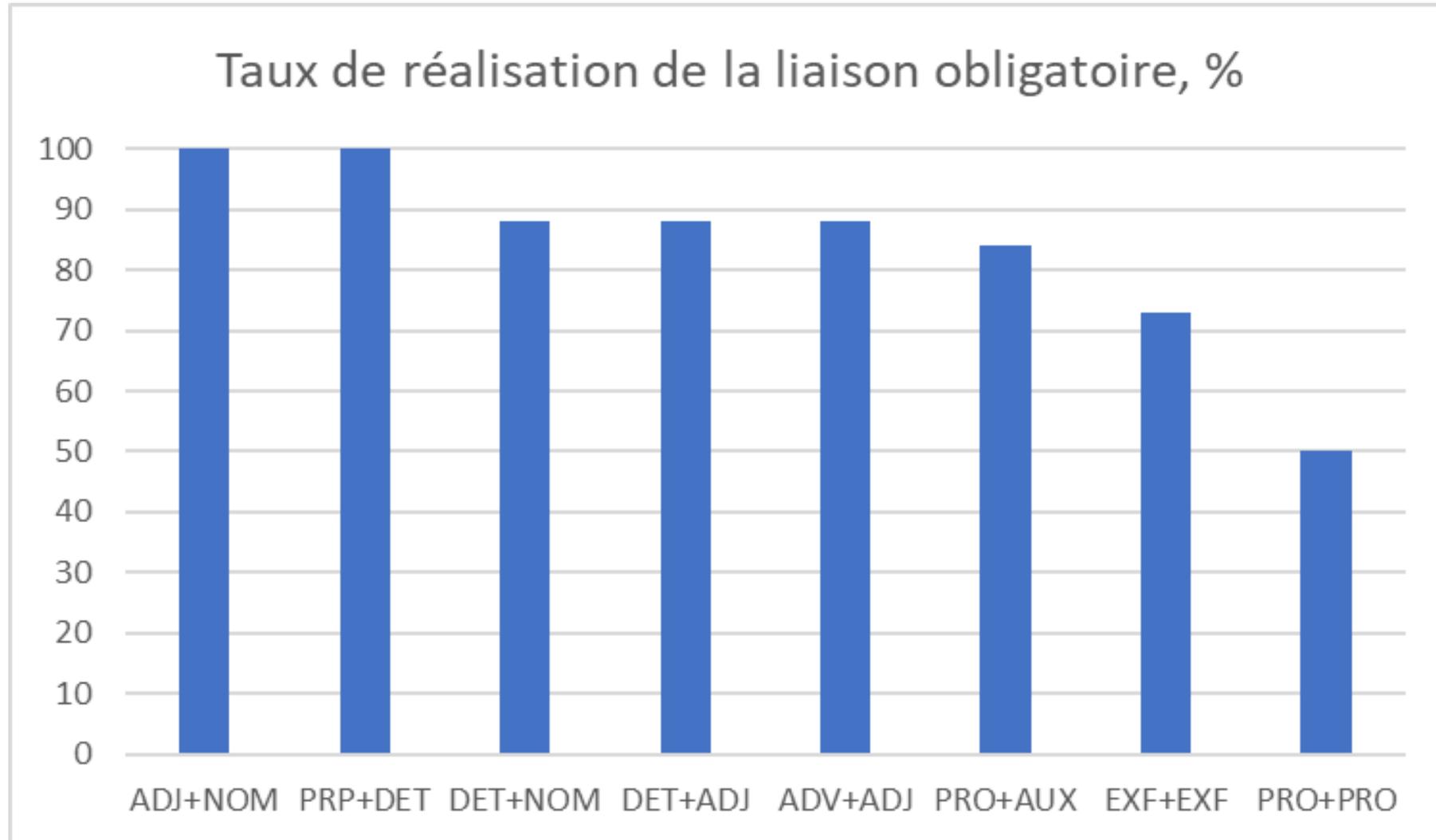
pronom + pronom *on en* (50%),

pronom + verbe auxiliaire (84%) *on a vu*¹

expression figée (Jeux Olympiques) (73%)

¹ amuïssement du pronom *en* pour simplifier la lecture.

Taux global de réalisation selon le contexte grammatical

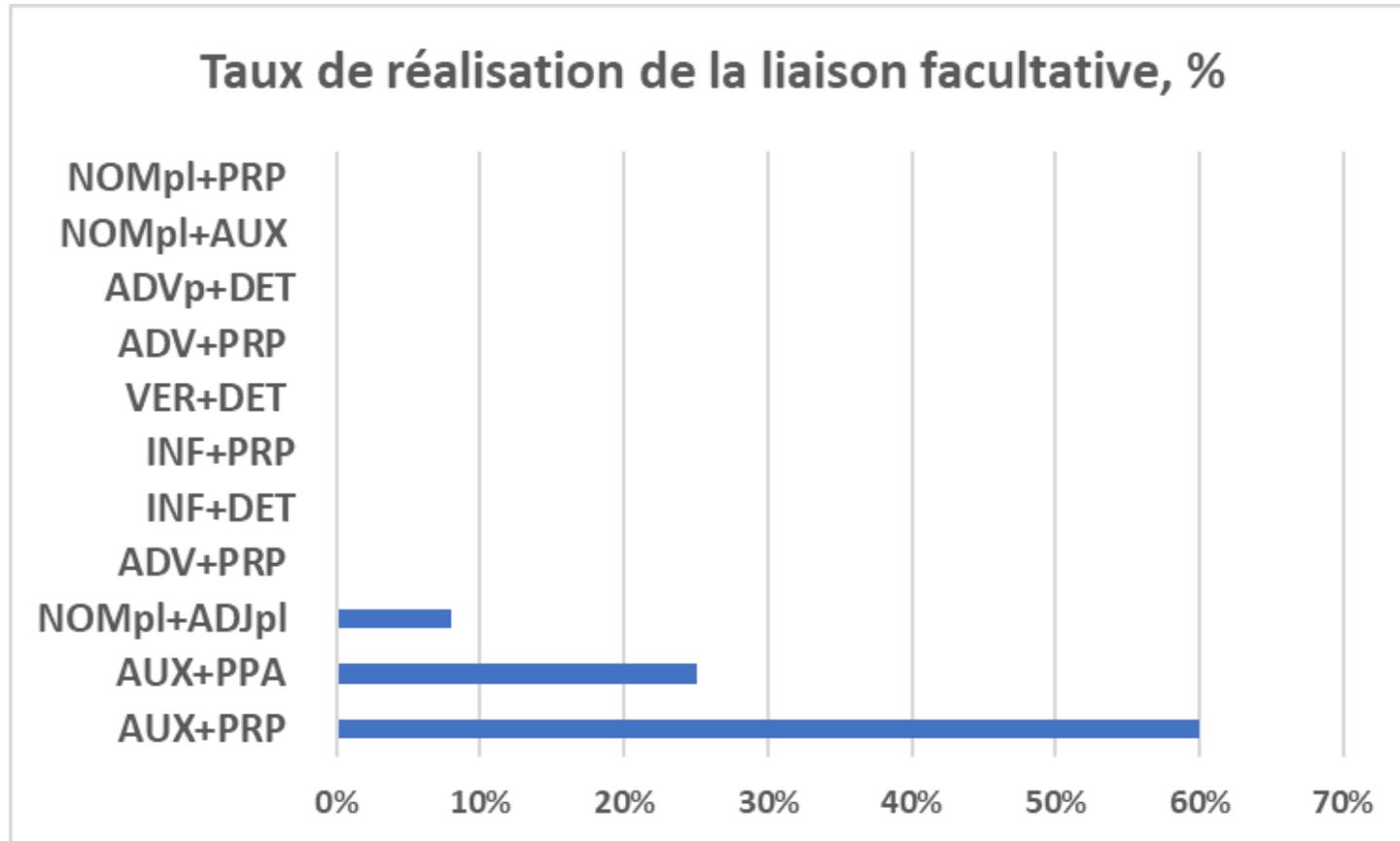


Taux global de réalisation selon le contexte grammatical

Liaison facultative

- En constatant que les apprenants font très peu de liaisons facultatives, observons trois contextes où elle est réalisée:
 - auxiliaire + participe passé (*ont eu*) (25%)
 - nom pluriel+adjectif pluriel (*visites officielles*) (8%)
- Le contexte verbe copule + préposition (*est en*), où la liaison est présentée comme obligatoire dans beaucoup de méthodes FLE.
- Ce contexte génère la liaison dans 60% des occurrences étudiées, 40% de la non réalisation étant probablement dus à la ponctuation du texte: tous les apprenants ont fait une pause entre *Il s'est* et *en désespoir de cause*.

Taux global de réalisation selon le contexte grammatical



Taux de réalisation de la liaison en fonction de la consonne de liaison

La liaison est plus souvent réalisée avec les consonnes:

[n] 60% (*en effet*)

[t] singulier 57% (*est en*)

[z] pluriel 49% (*les opposants*)

[z] singulier+autres cas 47% (*très inquiet*)

[t] pluriel 13% (*ont eu*)

Aucune liaison n'est réalisée avec [ʁ], les autres consonnes de liaison ne figurant pas dans le texte PFC.

L'absence de réalisations en [ʁ] réside dans le fait que les apprenants ne font pas de liaisons INF+X dans les productions étudiées.

Taux de réalisation de la liaison en fonction de la consonne de liaison

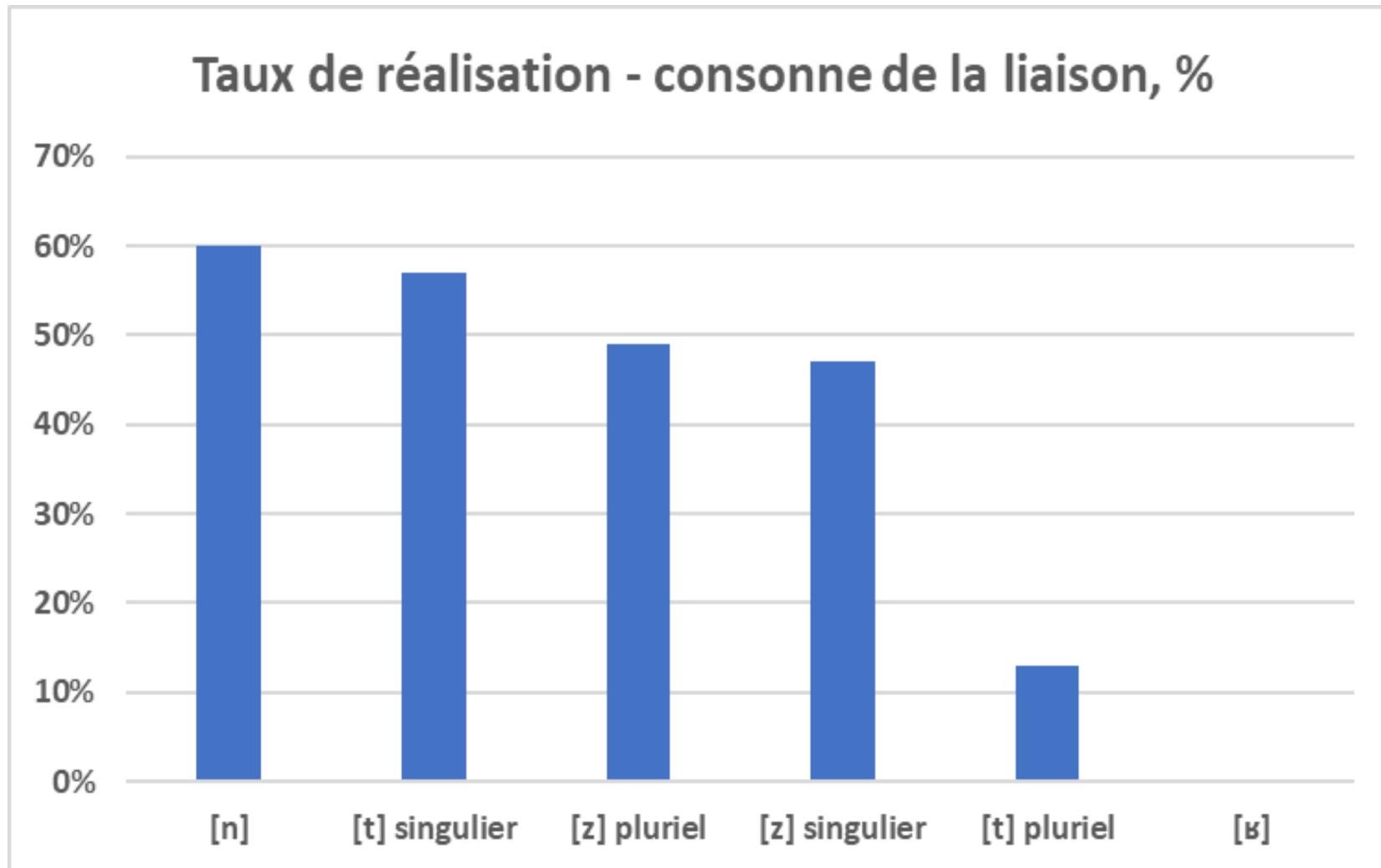
La liaison est plus souvent réalisée avec les consonnes:

Il nous semble qu'un grand nombre de liaisons en [n] s'explique par la réalisation de la consonne finale non prononcée, par exemple, comme dans le mot 'region' (interférence lexicale et phonétique avec la L1 des apprenants).

Un taux assez important de réalisations en [t] singulier s'explique probablement, d'abord, par le fait que 2 graphèmes différents correspondent à un seul phonème (fréquence élevée). Par ailleurs, Il est à noter que les apprenants tendent à réaliser toutes les liaisons du type verbe copule + PRP (*est en* etc.) et ADJ+NOM (*grand émoi*).

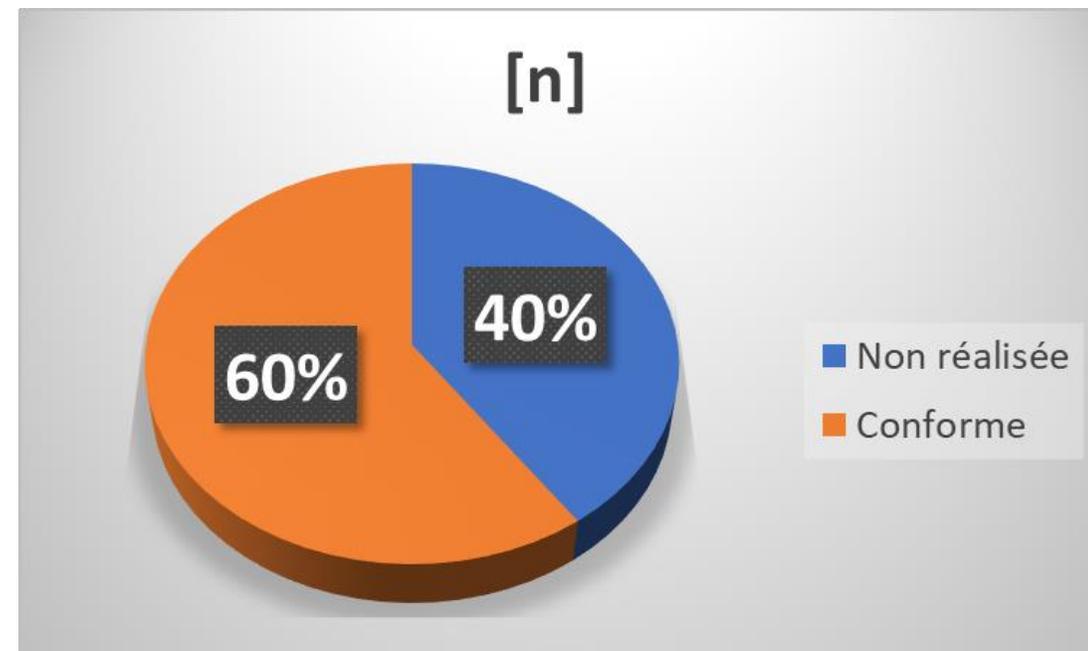
Les liaisons en [z] relèvent des contextes récurrents de la liaison dans le groupe
DET+NOM, ADV+ADJ.

Taux de réalisation de la liaison en fonction de la consonne de liaison



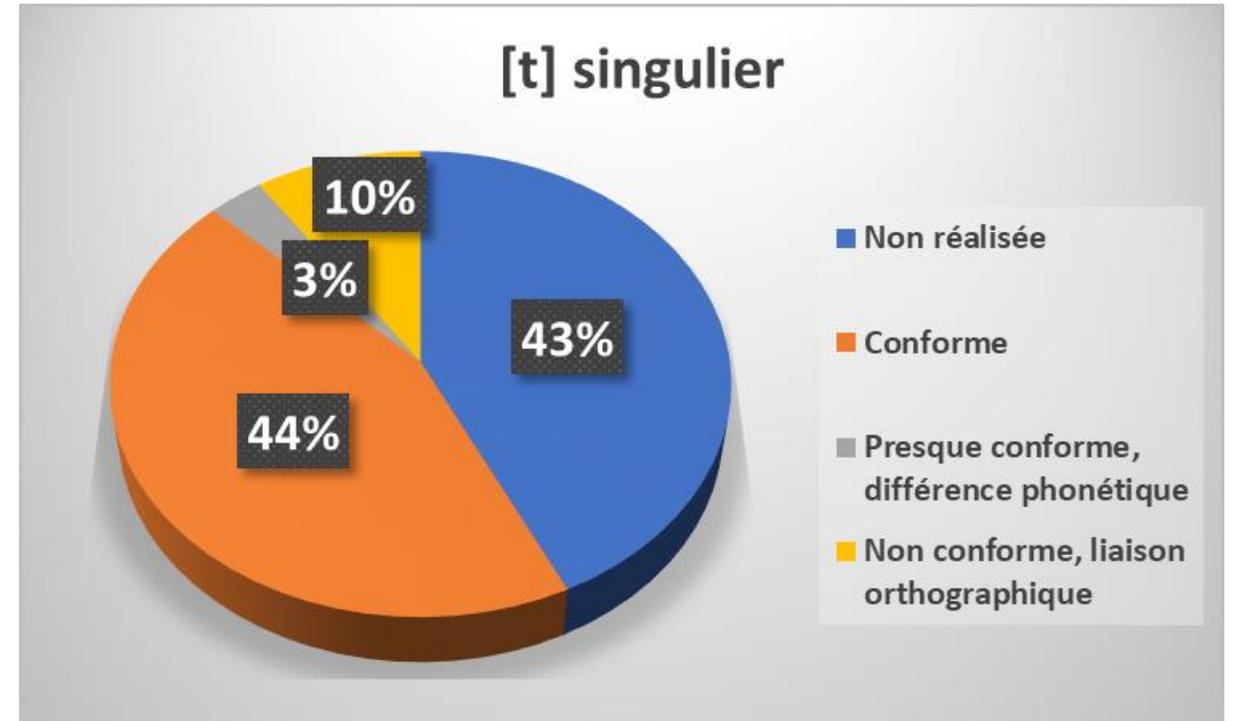
Taux de conformité à la cible – [n]

- Bien que les liaisons en [n] soient conformes à la cible dans 100% des occurrences, ces liaisons s'accompagnent d'une dénasalisation de la voyelle qui précède la consonne de liaison dans 49% des cas de liaison enchaînée et dans 89% des cas de liaison non enchaînée.



Taux de conformité à la cible – [t] singulier

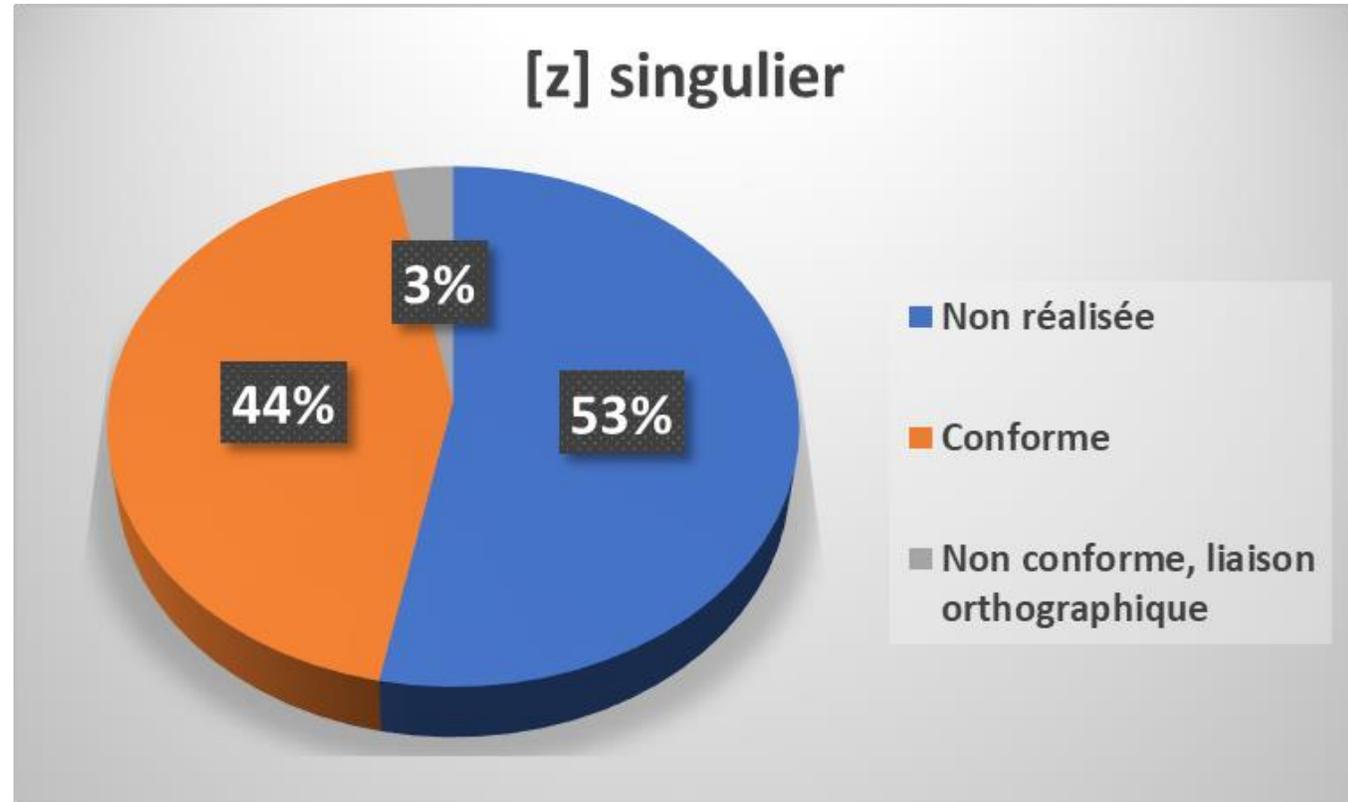
- La liaison en [t] singulier s'avère la plus problématique pour les apprenants. Les fautes les plus récurrentes:
 - correspondance graphie-phonie → grand[d]émoi
 - liaison orthographique → grand[n]émoi



Taux de conformité à la cible – [z] singulier

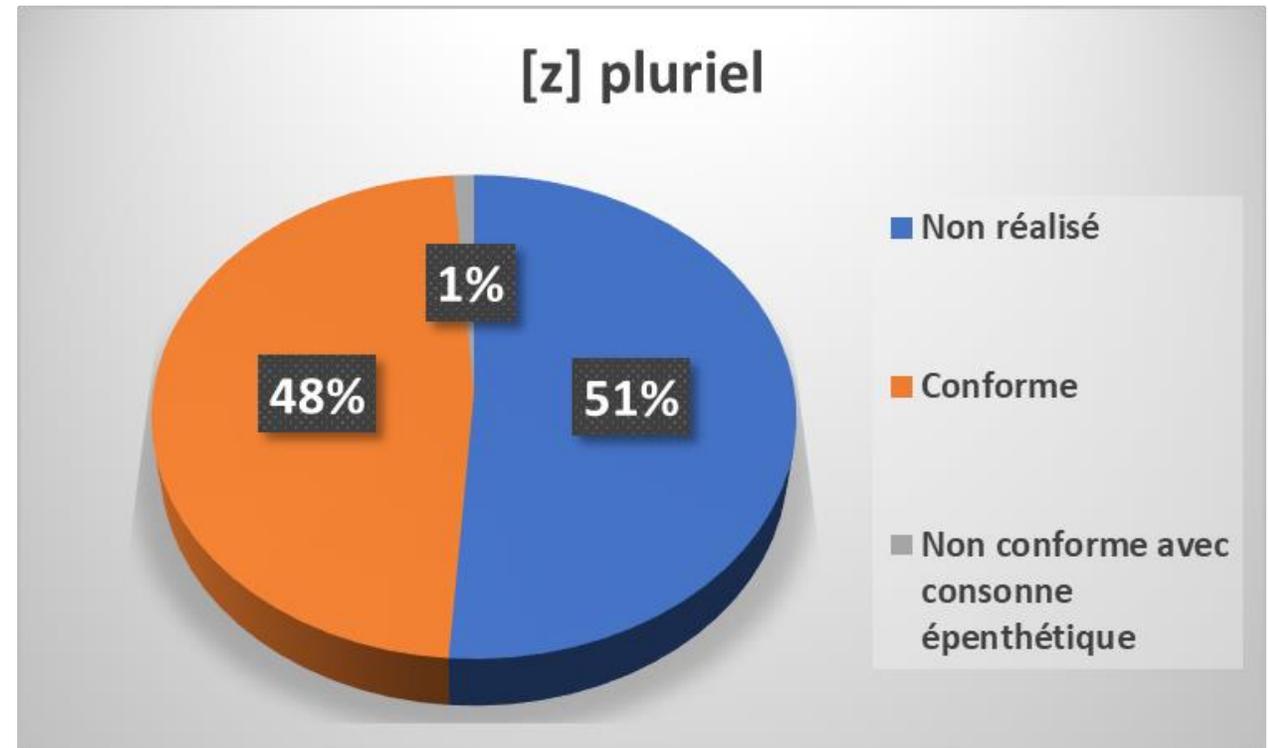
- Quoique les liaisons en [z] singulier soient correctement réalisées, avec un taux de conformité de 99%, une occurrence erratique a été observée chez un locuteur du groupe AG:

dans[n]une impasse → liaison orthographique



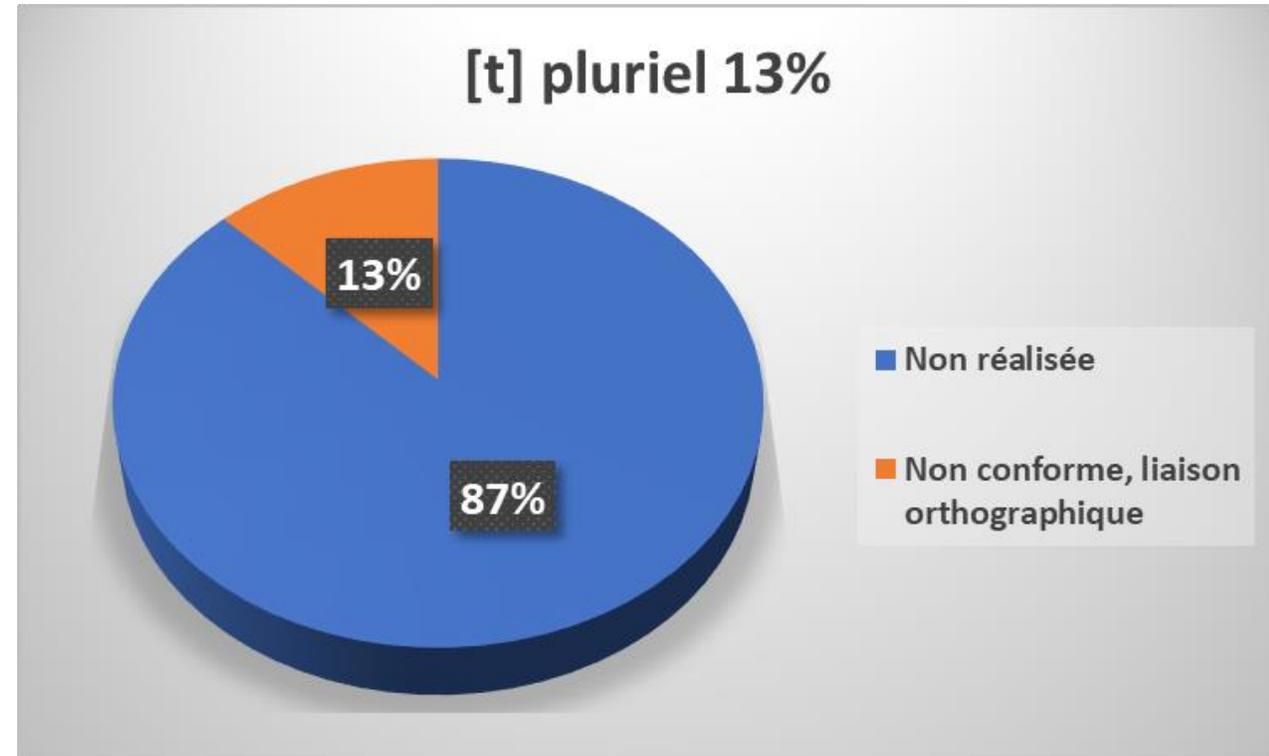
Taux de conformité à la cible – [z] pluriel

- Pas de difficulté pour les liaisons en [z] pluriel dans les séquences DET+NOM, par contre, la liaison ou plutôt l'enchaînement consonantique pose des problèmes considérables dans les expressions figées, comme par exemple, dans *Jeux Olympiques* où chez certains locuteurs l'on assiste même à la substitution de la consonne cible (*Jeux[n]Olympiques*).



Taux de conformité à la cible – [t] pluriel

- Dans nos données, toutes les liaisons en [t] pluriel sont produites avec une consonne erratique ➤ *ont[n]eu*.
- Les autres ne sont pas réalisées, puisqu'elles se trouvent dans le contexte VER+DET ➤ *préparent une*.



Les liaisons non enchaînées

- La liaison non enchaînée est produite uniquement par les apprenants du groupe AG. 62% de ces réalisations figurent dans les mots polysyllabiques, le taux de réalisation global de la liaison non enchaînée dans la tâche de lecture étant de 4% contre 0% pour les natifs [Eychenne et al. 2014].

Les liaisons non enchaînées

- Les liaisons non enchaînées sont réalisées dans 54% des cas dans le contexte NOM+X. Elles sont majoritairement produites à la frontière des deux groupes rythmiques, avec une pause entre le mot liaisonnant et le mot qui suit. Ces liaisons sont liées aux erreurs de prononciation et tendent à être réalisées avec la consonne cible [n], par exemple, *l'opposition[n] // aurait déclaré, région[n] // en fin d'année*. Tout comme la majorité des liaisons en [n] dans les productions étudiées, elles s'accompagnent de la dénasalisation de la voyelle qui précède la consonne finale du mot liaisonnant.

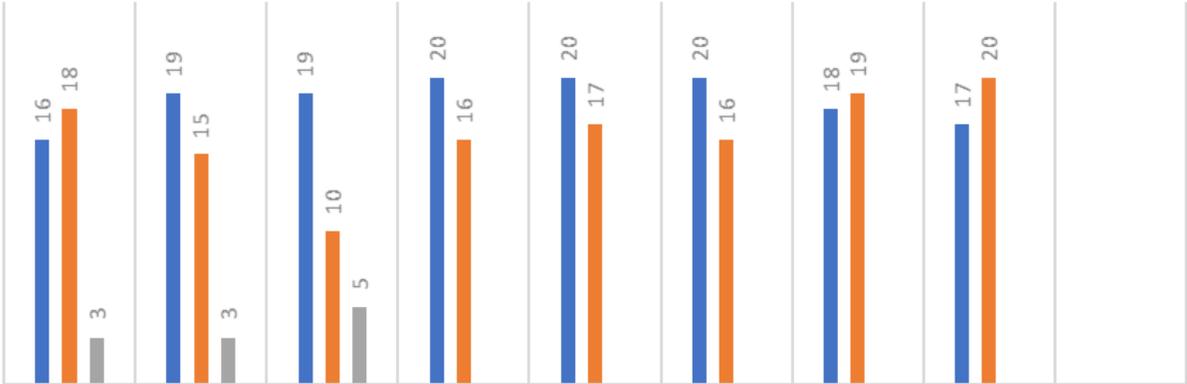
Les liaisons non enchaînées

- Apparemment, le phénomène observée est plutôt lié aux difficultés de réalisation des voyelles et des consonnes nasales par les russophones, ainsi qu'à la mauvaise maîtrise des règles de lecture, donnant lieu à la non-observance de la fluidité et de la rapidité de décodage graphique. Il est donc problématique de considérer ces exemples en tant que réalisation de la liaison.

Les liaisons non enchaînées

NOMBRE DE LIAISONS PAR APPRENANT

Absence liaison Enchaînée Non enchaînée



AG_LOC1 AG_LOC2 AG_LOC3 AM_LOC1 AM_LOC2 AM_LOC3 AM_LOC4 AM_LOC5

LIAISON NON ENCHAÎNÉE



Bibliographie

1. Detey, S. & Kawaguchi, Y. (2008). Interphonologie du Français Contemporain (IPFC) : récolte automatisée des données et apprenants japonais. Journées PFC : Phonologie du français contemporain : variation, interfaces, cognition, Paris, 11-13 décembre 2008.
2. Racine, I., Detey, S., Zay, F. & Kawaguchi, Y. (2012). Des atouts d'un corpus multitâches pour l'étude de la phonologie en L2 : l'exemple du projet « Interphonologie du français contemporain » (IPFC). In A. Kamber et C. Skupiens (éds), *Recherches récentes en FLE*. Berne : Peter Lang, 1-19.
3. Detey, S., Racine, I., Kawaguchi, Y. & Zay, F. (2016). Variation among non-native speakers: the InterPhonology of Contemporary French. In S. Detey, J. Durand, B. Laks et C. Lyche (éds), *Varieties of Spoken French*. Oxford : Oxford University Press, 491-502.
4. Racine, I., Zay, F., Detey, S. & Kawaguchi, Y. (2011). De la transcription de corpus à l'analyse interphonologique : enjeux méthodologiques en FLE. In G. Col & S. N. Osu (dir.) *Travaux Linguistiques du CerLiCO 24* (Actes du 24ème colloque du CERLICO « Transcrire, écrire, formaliser », Université de Tours, juin 2010). Rennes: PUR, 13-30.
5. Racine, I. & Detey, S. (éds) (2015). « L'apprentissage de la liaison en français par des locuteurs non natifs: éclairage des corpus oraux/French liaison learning by non-native speakers in the light of oral corpora. », *Bulletin suisse de linguistique appliquée Vals-Asla* 102.
6. Eychenne, J. & R. Paternostro (2016). "Analyzing transcribed speech with Dolmen". In S. Detey, J. Durand, B. Laks & C. Lyche (eds) *Varieties of Spoken French*, Oxford: Oxford University Press, D35-D52.
7. Eychenne, J., Lyche, C., Durand, J. & Coquillon, A.-L. (2014). Quelles données pour la liaison en français: la question des corpus. In C. Soum-Favaro, A.-L. Coquillon & J.-P. Chevrot (éds.), *La liaison: approches contemporaines* (pp. 33-60). Berne: Peter Lang.
8. Durand, J., Calderone, B., Laks, B. & Tchobanov, A. (2011). Que savons-nous de la liaison aujourd'hui?, *Langue française*, 169, 103-135.
9. Racine, I. (2014). Une approche par corpus de la liaison chez les apprenants hispanophones de français langue étrangère: quelles conséquences pour l'enseignement du FLE?, *Flambeau*, 40, 18-37.